**Jacques Aron. “*La langue allemande sous la croix
gammée*”**

Le singulier dictionnaire de Trübner Degrelle 1906-1994. Liège, Presses
universitaires de Liège, 2016

Agnès Graceffa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6694>

DOI : 10.4000/temoigner.6694

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 152-153

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Agnès Graceffa, « Jacques Aron. “*La langue allemande sous la croix gammée*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6694>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2022.

Tous droits réservés

Jacques Aron. "La langue allemande sous la croix gammée"

Le singulier dictionnaire de Trübner Degrelle 1906-1994. Liège, Presses universitaires de Liège, 2016

Agnès Graceffa

RÉFÉRENCE

Jacques Aron. *La langue allemande sous la croix gammée. Le singulier dictionnaire de Trübner Degrelle 1906-1994*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2016, 117 p.

- 1 C'est à un objet historique très particulier que s'attache ici le petit livre de Jacques Aron. Le dictionnaire dit « de Trübner », en hommage à l'éditeur strasbourgeois Karl Trübner, est en effet un dictionnaire historique et étymologique allemand : un ouvrage qui possède a priori tous les prérequis de l'objectivité scientifique. Une entreprise d'envergure, en huit volumes, parue entre 1939 et 1957. Mais il ne faut que peu gratter pour découvrir l'ampleur de ses liens avec l'idéologie nationale-socialiste et son dessein de purification ethnique de la langue allemande. Engagé en 1934 et mené par le « Groupe d'études pour la recherche lexicologique allemande » rallié à la « révolution nationale », l'ouvrage se donne pour but d'« illustrer le lexique nazi et [de] systématiser le lexique allemand autour de l'idéologie nazie. » (p. 9) Et ce projet justifie le choix des termes étudiés : seuls des mots germaniques « de souche » y ont effectivement droit de cité. Les autres n'auront qu'à être traités ailleurs, et cette seule distinction révèle bien la logique raciale du projet. Le choix des citations qui illustrent les définitions le confirment : Luther, Hitler, Alfred Rosenberg, mais aussi Goebbels et Goering sont systématiquement mobilisés.
- 2 *Le dictionnaire de Trübner* est toujours commercialisé chez Walter de Gruyter et disponible à la consultation du public dans de nombreuses bibliothèques européennes. Les quatre premiers volumes (parus de 1939 à 1943) ont fait l'objet d'une analyse lexicographique par Wenke Mückel en 2005¹ : elle démontre leur dimension hautement

idéologique. Jacques Aron en reprend ici les arguments principaux et, par la traduction choisie de très nombreuses notices, permet au public francophone d'en avoir l'illustration. Mais qu'en est-il des volumes suivants qui paraissent après la défaite allemande ? Peut-on observer une véritable inflexion du projet qui pourrait s'apparenter à une quelconque « dénazification » ? Jacques Aron ne le pense pas. Il en veut pour preuve, d'abord, la pérennité de la direction éditoriale du dictionnaire Trübner après la défaite allemande : Alfred Götze (1876), son premier éditeur, comme son successeur Walther Mitzka (1888-1976), sont tous deux des membres du NSDAP, le parti nazi. À cette permanence éditoriale s'ajoute une totale continuité de l'esprit du projet, à savoir du choix des mots adoptés comme entrées du dictionnaire. On observe néanmoins un certain toilettage dans les références mobilisées en exemple, et c'est un auteur juif, Berthold Auerbach (1882) déjà cité à quatre reprises dans le volume VI (1943) dont la citation illustre, en 1954, le terme *Rasse*.

- 3 Architecte et historien de l'architecture, Jacques Aron est l'auteur de très nombreux ouvrages d'abord essentiellement consacrés à sa discipline, puis également plus personnels et qui interrogent, parfois en regard de son histoire familiale, le concept de judéité. Mais l'homme se veut aussi passeur et sa maîtrise de l'allemand lui a permis de livrer à trois reprises des traductions de textes de philosophes des années 1930 inédits en français, Theodore Lessing et Constantin Brünner.
- 4 Il signe ici un ouvrage atypique et très érudit, qui ne se veut pas seulement un livre de spécialiste mais également ouvert au grand public. Un sujet néanmoins peu amène et délicat à manier, car il oblige à un décorticage assez aride (la traduction et l'analyse de notices de dictionnaire) tout en mobilisant une connaissance à la fois précise et très large du petit monde des philologues allemands du milieu du XX^e siècle. L'auteur alterne donc les définitions commentées avec des rappels biographiques sur leurs rédacteurs et, plus pertinent encore, sur les auteurs des exemples mobilisés pour illustrer ces définitions. Et c'est sans doute là qu'Aron apparaît le plus convaincant et démontre combien le dictionnaire de Trübner est bien ce « mélange d'érudition, d'opportunisme et de compromissions politiques ».

NOTES

1. Wenke Mückel, "Trübners Deutsches Wörterbuch" (Band 1-4), *ein Wörterbuch aus der Zeit des Nationalsozialismus: eine lexikografische Analyse der ersten vier Bände (erschienen 1939-1943)*, Tübingen, Max Niemeyer, 2005.